

*N'est-ce pas un temps de corvée que le mortel vit sur terre,  
et comme jours de saisonnier que passent ses jours ?  
Comme un esclave soupire après l'ombre,  
et comme un saisonnier attend sa paye,  
ainsi des mois de néant sont mon partage  
et l'on m'a assigné des nuits harassantes.*

Voilà des paroles d'un homme déprimé et sans espoir.

Un homme qui laisse filer sa vie espérant juste un peu d'ombre au décompte des jours de néant et des nuits harassantes.

Job est déprimé.

Il est déprimé, car tout ce qui faisait la joie de son existence lui a été retiré. Finis les jours d'abondance et de bénédiction familiale. Job ne prend plus aucun plaisir à sa vie qu'il regarde défiler dans l'amertume.

Job dans sa misère, alterne abattement et révolte vis à vis de ce Dieu qui le laisse croupir dans son affliction, la peau couverte de stigmates peu ragoûtants.

Job est déprimé. Un sentiment d'abattement sûrement éprouvé par certaines et certains dans notre communauté.

Les moments de détresse, où comme le pauvre Job tout semble s'écrouler autour de nous.

Où les jours s'étendent sans lumière.

Où le repos s'absente des nuits.

Des périodes comme Job.

Dans ces temps de tristesse, nous aimerions trouver un Christ à disposition pour nous aider.

Un Jésus, faiseur de miracles qui remettrait nos existences d'équerre pour sortir du marasme.

Comme dans l'Évangile, nous aimerions bien qu'« on » parle de notre détresse à Jésus et qu'il vienne nous relever.

À la manière de la Belle-mère de Simon dans le texte de Marc, où on vient avertir Jésus que cette dame est fiévreuse.

J'aimerais tellement qu'ON parle de maman à Jésus

J'aimerais tellement qu'ON parle de ma sœur à Jésus

J'aimerais tellement qu'ON parle de mon ami à Jésus

Et qu'il vienne, relève toutes celles et tous ceux qui sont autour de moi, à terre.

Oui, qu'il vienne comme dans le récit de miracle.

Pourtant, malgré les prières, les miracles se font rares.

Par manque de conviction.

Par manque de foi.

Par manque de bonnes actions.

Par manque d'amour.

J'aspire à ce Jésus thérapeute tout-puissant ... il ne vient pas.

Et cela, je ne peux pas le changer.

La foi en Christ, n'a rien de magique, d'automatique :  
Je demande et j'ai.

Il est sûrement temps de partir à la recherche d'un Autre Jésus, plus proche d'une réalité évangélique que de mes fantasmes de guérisseur.

Car dans ce texte, effectivement, « ON » demande à Jésus d'aller trouver la belle-mère de Simon. Mais l'essentiel n'est pas dans le miracle, mais dans le service et l'écoute de Jésus.

Relisons ce passage sur la rencontre entre Jésus et la belle-mère.

*Juste en sortant de la synagogue, ils allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était couchée, elle avait de la fièvre ; aussitôt, on parle d'elle à Jésus. Il s'approcha et la fit lever en lui prenant la main : la fièvre la quitta et elle se mit à les servir.*

J'ai parlé de la rencontre entre Jésus et la belle-mère ... une rencontre sans parole.

La dame est couchée. Jésus s'approche et sans un mot la fait lever en lui prenant la main.

Une fois remise debout, la fièvre la quitte.

Le miracle de Jésus n'est pas dans la guérison, mais dans l'action de relever.

Jésus ne lui parle pas.

Jésus n'impose pas les mains.

Le récit n'évoque pas de miracle thérapeutique.

Simplement, Jésus fait le geste de relever pour remettre debout ... et la fièvre part !

Pas tellement « miraculeux » ce déroulement des faits.

Les textes de nos bibles en sous-titre du paragraphe, parlent de Guérison de la Belle-mère de Simon ... Je serais moins affirmatif. Jésus relève.

La femme semble guérir toute seule ...

Jésus apprend la détresse de cette femme par d'autres, ce « on » indifférencié.

D'où l'importance de celles et ceux qui vont intercéder auprès de Jésus pour elle, privée de voix.

Elle est couchée, comme Job, absente de sa vie.

Jésus s'approche d'elle.

Jésus la prend par la main.

Jésus la relève pour la remettre dans le cours de sa vie.

La fièvre part ensuite.

Cette dynamique, je le crois, pourrait se translater à mon existence :

Jésus apprend ma détresse par d'autres.

D'où l'importance de l'intercession pour celles et ceux qui souffrent.

Je suis couché, hors de mon existence.

Jésus s'approche de moi.

Jésus me prend par la main.

Jésus me relève pour me remettre dans le sens de la vie.

Le désarroi me quitte.

Un des défauts de ce parallèle est de laisser croire que tout cela est automatique ... Pour l'Autre Jésus, celui qui n'est pas le super guérisseur de mon imagination, l'important est de remettre en

espérance et de ne pas couper le lien avec lui, avec les forces vives.  
La guérison offerte est un appel à la vie et au service.

D'ailleurs, de façon tout à fait scandaleuse, le texte sans prendre de pincettes raconte qu'une fois remise debout : la belle-mère se met à la servir. Pour la convalescence, elle attendra que ces messieurs aient terminé le dîner !

Les aspérités de l'Évangile bousculent.

Une fois relevée, cette femme se remet au service.

Encore une fois, si nous centrons le texte sur le miracle, la suite des événements reste tout à fait scandaleuse. Il n'en est rien dans ma lecture qui place le curseur sur l'importance de l'annonce et de la prédication, moins sur le miraculeux.

Par ailleurs, nous sentons dans toute cette séquence de Marc, Jésus un brin acculé par ces foules qui arrivent vers lui avec leur caravane de malades, blessés, possédés ...

L'atmosphère apparaît étouffante. Nous pouvons imaginer les ruelles étroites de Capharnaüm saturées de toute cette foule claudicante s'amoncelant devant la maison de Simon et André. Et Jésus, coincé dans cette souricière, s'oblige à guérir toute la ville en chassant les démons ... un Jésus englué et pris au piège des aspirations des autres sur lui.

Et comme une échappatoire, Jésus profitant du manteau de la nuit file au petit matin dans la solitude du désert, pour respirer et prier.

Cependant, les disciples ne le lâchent pas et vont le harceler dans sa retraite : « Tout le monde te cherche Jésus ».

Lui, il conserve sa mobilité ... et se lève pour suivre son chemin de proclamation.

Cet autre Jésus, qui ne se laisse pas emprisonner, suit son ministère.

Un autre Jésus qui ne rétablit pas ce que nous pensons être notre bon droit : la jeunesse, la santé, les possessions ...

Mais un Jésus qui tend la main.

Un Jésus qui chasse tous les démons intérieurs et extérieurs qui veulent prendre sa place et empêchent la rencontre.

Un Jésus qui relève.

Alors dans le service de ce Jésus-là, la fièvre nous quitte.

Et dans la suivance de ce Jésus-là, la lumière reviendra dans les jours sombres comme pour Job. Amen.